

Description du manuscrit : Article
Le théâtre engagé d'Emmanuel Robles

(1948-1961)

Djamila HAIDRA.: Maître assistant en Sociologie. Etablissement d'attachement:
Département de la Sociologie (Institut des Sciences Humaines et Sociales) / Centre
Universitaire de Relizane.

Introduction :

Le sujet de cet exposé aborde la question de la littérature engagée chez des écrivains européens résidents en *Algérie* à l'époque coloniale. Notre étude s'est intéressée comme un model type à l'écriture dramatique de l'écrivain d'origine espagnol Emmanuel Robles. Cette nouvelle expérience paraît comme un nouveau aspect de l'écriture littéraire chez l'écrivain, à partir des années quarante et qui ne peut être éloigné de tout ce que Robles a vu en Algérie, ... une population autochtone démunie dans sa terre natale de ses droits dans une vie libre et digne, tout simplement le droit d'un peuple à sa liberté.

En adoptant un acheminement méthodique et théorique, la problématique du travail paraît claire dans sa discussion. Tout d'abord, nous exposons le monde social vécu dans la ville, d'où la communauté espagnole était connue par sa population massive dans la ville par rapport aux autres communautés européennes présentes. Mais l'exposé évoque aussi la vie de Robles dans une partie de cette appartenance communautaire (Biographie) et bibliographique, qui montre le manifeste de cet engagement proprement exprimé à partir des années 1940, dont Robles commencera une nouvelle expérience dans l'écriture littéraire avec sa première pièce de théâtre *Montserrat* en 1948.

Un troisième élément dans le travail, qui touche directement le fond de ce sujet, cette pièce citée *Montserrat*, que nous proposons ici comme un model type à étudier chez l'écrivain. *Montserrat* est une pièce de théâtre d'Emmanuel Robles, qui parle de la guerre civile au Venezuela. La pièce est jouée pour la première fois à Alger le 23 Avril 1948 au *théâtre du Colisée*.

Après la présentation de *Montserrat*, La période 1948 - 1954, est une période féconde pour le dramaturge Robles, qu'on va l'exposer dans un élément suivant sur le théâtre de Robles entre 1948 et 1954, par l'animation du *Théâtre de la Rue*, et ses farces qu'il écrit pour cette campagne, mais, l'engagement de Robles est toujours en premier, car il garde le souci de connaître et faire connaître, de rapprocher, d'ouvrir ces deux mondes l'un à l'autre.

Les pièces qui présentent le sujet des éléments suivants, sont un dénombrement de tout un travail dramatique, dont chaque élément qui suit présente une pièce et la décrit, avec PORFIRIO. La pièce qui écrira Robles pour la troupe Théâtre de la Rue. *La vérité est morte*, deuxième émancipation après *Montserrat* en 1952, qui réclament une fraternité et une solidarité avec ceux qui souffrent, avec ceux qui sont opprimés et luttent pour la justice, la liberté et la dignité. *Plaidoyer pour un rebelle*, écrit en 1959, où l'auteur situe l'action en *Indonésie* à l'époque où une même insurrection combattait une autre tutelle coloniale.

1/Les espagnols et le monde social Oranais:

Divers aspects qui ont marqué la présence espagnole dans la région d'Oran pendant presque trois siècles (de sa prise en 1509 par le cardinal Jimenez Cisneros et le comte Pedro

Navarro, jusqu'à sa libération par le *bey Mohammed Elkébir Othman* en 1792). Un héritage multidimensionnel laissé par cette période sur le plan architectural (forts de Santa Cruz, San Gregorio ...), sur le plan culturel et linguistique (hispanisme vivant jusqu'à l'heure actuelle).

La vie et l'œuvre de *Miguel de Cervantes*, auteur de Don Quichotte (captif à Alger durant cinq ans, au XVI^e siècle), est un témoignage historique sur les relations Oran-Espagne. Ces écrivains qui ne cessent d'être présents dans la littérature qui se tisse en Algérie et voilà un nouveau écrivain d'origine espagnole *Emmanuel Roblès*, né à Oran au début du XX^e siècle.

Les Espagnols s'établissent à Oran lors de la colonisation française, en une première vague à la fin du XIX^e siècle, puis comme exilés républicains à la fin de la guerre civile espagnole en 1939 pour se fondre dans la population Européenne de la ville.

L'esprit de leurs élite nourri la presse et le théâtre qui existaient à Oran durant la période de colonisation française.

Le monde social d'Oran était caractérisé sur son aspect politique par l'instauration d'un système colonial tandis que sur le plan urbain, la ville était connue par les quartiers ouvriers, d'où se mêlent des ouvriers algériens, espagnols, maltais et italiens. Mais l'Espagne était toujours présente dans les sentiments de la communauté, exprimée dans les œuvres de ses romanciers et ses poètes, tel les poèmes de Sénac et le théâtre de Roblès, la *revue Simoun* de Jean Michel *Guirao*,... etc.

Ce monde inspira l'écriture littéraire chez les écrivains espagnols, Roblès et les grèves de ces ouvriers, en particulier celle de 1936, d'une compagnie oranaise de transport routier, à écrire son premier roman, *l'Action*, situé à Alger en 1936 et paru en 1938. Ce roman illustre la prise de conscience par le jeune *Emmanuel*, représenté par le héros de son roman le mécanicien Hadj, de l'oppression subie par la classe ouvrière -dont les espagnols représentaient une souche assez large- et de la domination économique. *Hadj* est un personnage dont la conscience politique de classe s'éveille.

Le sort de l'Espagne chez les intellectuels espagnols est toujours au sort de l'*Algérie*, tandis qu'ils renient la France coloniale, et non plus la France intellectuelle. Les jeunes écrivains espagnols formèrent un groupe engagé et conscient d'appartenir avec le reste de la population en Algérie au carrefour méditerranéen qui rassemble les civilisations méditerranéennes dans un grand brassage de langues et de races, cette remarque est évidente avec l'expérience littéraire des espagnols, qu'on trouve l'homme algérien présent dans leurs œuvres.

Nous citons l'exemple de Roblès, qui écrit *Les hauteurs de la ville* en 1948, *Mouloud Feraoun* son ami, nous garda une image de lui à l'*Ecole Normale de La Bouzaréah*, lorsqu'il se mit à parler ce jour là pour sauver un copain menacé de renvoi parce qu'il était un communiste, qui fut tué plus tard dans un accident d'auto, Roblès lui a dédié ce roman, ce copain s'agit d'Ahmed Smaili, condamné à mort par le régime de Vichy, nous trouvons l'Algérie et les algériens présents dans son œuvre : le mécanicien Hadj dans *l'Action* en 1938, Smaili dans *les hauteurs de la ville* en 1948, déjà évoquée.

La société idéale lui apparaissait, à travers l'imagerie de la révolution d'octobre de 1917, avec les exploités qui se soulèvent et conquièrent leur dignité. Dans un entretien il dit : « *Je ne renie rien de cette jeunesse, de sa générosité, de ses élans. Le rêve d'une révolution qui supprimerait l'humiliation et la misère s'est-il éteint en moi ? ...j'imaginai que l'homme pouvait réellement agir sur sa destinée et transforme sa nuit en matin d'espoir* ».

Jean Sénac, un autre espagnol oranais, il était poète, qui conforte dans *Ebauche du père* son enracinement personnel dans la terre algérienne, et qui détermine son identité pour un poète, lorsqu'il fait son choix conscient et définitif d'une patrie. Ainsi son poème « *Alger, ville ouverte* » fournit l'illustration saisissante, sur les valeurs d'ouverture, de reconnaissance de l'autre, ces valeurs sont mises en avant dans l'écriture poétique « *Ce soir, nous déclarons l'Algérie terre ouverte* ». Il concrétise sa volonté de faire corps avec son peuple algérien par l'adoption d'un pseudonyme arabe *Yahia Alwahrani*.

Les espagnols n'ont pas cessés de revendiquer une Algérie plurielle, tout en gardant une certaine lucidité sur la réalité linguistique. Il reconnaît sans complexe (la vraie littérature populaire d'*Afrique du Nord* est celle qui s'exprime en arabe et en amazigh et seulement celle là...nos œuvres ne sont que des transactions,...des traductions de la réalité, c'est admettre aussi que nous sommes des écrivains de transition⁽¹⁾).

2/ Biographie et Bibliographie⁽²⁾ :

Emmanuel Robles est né à Oran en Algérie le 4 mai 1914 au sein d'une famille modeste. L'origine du patronyme est castillane. Grâce à une bourse, il peut continuer ses études. En 1928, Robles entre au collège *Ardaillon* à Oran, en suite, il intègre l'*Ecole Normale de la Bouzaréah* d'Alger en 1931.

A Oran, aux années 1930, Robles collabore à *Oran Républicain*, où il tenait une rubrique *Nous les jeunes* dans la page qu'il a fondé *La page des jeunes* par jeudi et le dimanche *Les idées et les hommes*⁽³⁾. Entre 1934 et 1935, c'était la politique antisémite, Robles collabore au journal du parti socialiste *Le Semeur*⁽⁴⁾ et les antisémites au journal *Le Petit Oranais*.

Il collabore au journal oranais *Oran Républicain* à partir de 1934 et devient instituteur. Plus tard *Alger Républicain* en 1937, et suit les luttes ouvrières de l'époque.

C'est en 1937 qu'il rencontre Edmond Charlot qui publiera ses premiers œuvres. Il publie *l'Action* en 1938, *Les hauteurs de la ville* en 1947.

Très tôt, le théâtre fut présent dans la vie d'*Emmanuel Roblès* et –il le dit lui-même dans *Camus, frère de soleil* (Le Seuil, 1995) avec une première pièce *Montserrat* en 1948, *La mort en face* en 1951, *Cela s'appelle l'aurore* en 1952, *La vérité est morte* en 1953, *Le grains de sable* en 1955, *Les couteaux* en 1956, *Du soleil sur les mains* en 1957, *L'horloge* suivi de *Porfirio* en 1958, *L'homme d'avril* en 1959, *Jeunes saisons* et *Le Vésuve* en 1961.

3/ Montserrat en 1948 :

Romancier et poète, Robles se lance dans le théâtre avec *Montserrat* en 1948. *Montserrat* est une pièce de théâtre d'*Emmanuel Robles*, qui parle de la guerre civile au Venezuela. La pièce est jouée pour la première fois à *Alger* le 23 Avril 1948 au *théâtre du Colisée*.

De cette pièce, *Albert Camus* disait : « Forte pièce qui vient de loin, de cette Afrique où les hommes parlent et sentent sans embarras. Elle ne doit rien à aucune école ou à aucune mode et pourtant elle s'accorde à la cruauté du temps sans cesser de se référer à une pitié vieille comme le cœur humain. »⁽⁵⁾.

La pièce *Montserrat*⁽⁶⁾ se situe au Venezuela. Le contexte historique est l'indépendance du *Venezuela* proclamé en 1812 par Miranda. *Montserrat*, officier espagnol, prend le parti des révolutionnaires vénézuéliens, horrifié par les traitements que font subir ses compatriotes aux indigènes.

Alors que les Espagnols comptent aller arrêter [Bolivar](#), le chef des révolutionnaires vénézuéliens, Montserrat le prévient et Bolivar parvient ainsi à s'échapper.

Les Espagnols, sous le commandement du premier lieutenant Izquierdo, conscients du fait que c'est Montserrat qui a prévenu Bolivar de leur arrivée, le font emprisonner. Avant de l'exécuter ils tentent de lui faire dire où se cache Bolivar en capturant six otages innocents, pris au hasard dans la rue.

Enfermé avec les six innocents, chacun va tenter de le convaincre d'avouer, soit en le culpabilisant (enfants à nourrir, nourrissons abandonnés à leur sort,...), soit en lui expliquant que Bolívar peut mourir, même sans être attrapé, puisque celui-ci est malade, et qu'alors leurs morts ne serviraient à rien.

Montserrat est alors confronté à un dilemme tragique : choisir entre se taire (et ainsi condamner six otages innocents) ou bien parler (et ainsi compromettre la révolution vénézuélienne).

Pour finir, *Montserrat* parviendra à se taire et avant d'être exécuté, il apprendra encore que la révolution est assurée.

L'analyse du tableau fait ressortir de nombreux points...

Le héros : Montserrat, qui trahit avec honneur, pour une cause noble, la force de ses convictions qui le poussent à l'engagement, sa croyance à la liberté des peuples. Ce qui paraît une trahison par un « officier » dans l'armée espagnole, en soutenant la révolution vénézuélienne dirigée par Bolivar. En effet, sa personne est importante, par ce qu'il symbolise : Montserrat trahit sa patrie au nom des valeurs en lesquelles il croit, mais c'est un héros car il accepte de mourir pour ces valeurs par le sacrifice de sa propre vie pour une cause noble qui, à la fois, le dépasse et le grandit. Un traître par force, ces valeurs en tant qu'un homme lui engage, pour réclamer ainsi une égalité de droit entre tous les peuples.

Le racisme que *Montserrat* refuse, et sur lequel repose le comportement des Espagnols, et qui ressort des propos d'*Izquierdo*, qui ne croit pas vraiment que ce soit si important, la liberté, pour quelques millions d'Indiens à demi-abrutis et de Nègres pouilleux, un argument qui a toujours soutenu toutes les politiques coloniales, et que réfute précisément Montserrat. Tout comme la justification que donne le père *Coronil*: « Pourquoi t'apitoyer sur ces misérables, puisque, à travers eux, c'est le Mal qu'on atteint et qu'on tue. L'odeur horrible de leurs cadavres n'est que la puanteur du Maudit ».

Mais pour Montserrat n'a aucun sens, car l'âme que posséderaient les peuples indigènes est la même chez toutes les créatures humaines de Dieu. Le sentiment de *Montserrat* nous rappelle celles de *Robles* montré, qu'il existe encore en Algérie, des hommes pour refuser d'obéir à des ordres d'inégalités. La conscience de *Montserrat* devant la vie humaine de celle des milliers de Vénézuéliens promis aux massacres et aux violences. Ils nous rappellent aussi la douleur subi par les algériens en portant un sentiment d'espoir, dans un pays est enfoncé dans l'horreur en particulier celle de 1945.

Robles évoqua la guerre, avec ses malheurs subis, l'otage. Montserrat, se trouve confronté au plus cruel des dilemmes, la vie des otages contre celle de Bolivar : « Coupable d'avoir aidé la fuite d'un chef rebelle. Tu tiens le marché : donnant, donnant ; la vie de six innocents contre la vie d'un traître et d'un bandit » (acte 1, sc. 7)⁽⁷⁾. L'action s'accélère ensuite, et l'acte se termine sur l'exécution du premier otage, le potier. Le marchand. - Pourquoi à moi ? *Morales*. - Je te dis d'avancer ! Un des soldats donne une bourrade au marchand, qui gémit. Le

marchand, atterré)... (« Des otages gémissent » (l. 8)⁽⁸⁾ (« otages se serrent les uns contre les autres » (l. 9)⁽⁹⁾).

Portrait d'un otage : Des innocents condamnés à mort.

De même, l'exposition informe le lecteur des faits passés, à la fois faits d'armes et combats sur le sol vénézuélien. De plus, Cette œuvre qui parle de l'action de Montserrat, écrite en 1948, se situe en juillet 1812 au Venezuela, lors d'une sanglante répression espagnole contre ceux qui, aux côtés de *Simon Bolivar*. Mais, l'écriture de la pièce en 1948, est marquée par les souvenirs de mai 1945 récents et douloureux du colonialisme en Algérie lors d'une répression aussi contre les Algériens. Robles reflètent une lutte pour la liberté d'un pays, et qui soutiennent l'aide de ceux qui y croient.

On peut supposer que la naissance de Robles en *Algérie*, terre alors colonisée en 1948, explique en partie ce choix, d'autant plus que la Seconde Guerre Mondiale révèle son engagement politique. Il travaille pour *Oran Républicain* et *Alger Républicain* à partir de 1937, alors, la tendance de ces deux journaux exprime son choix politique vers la gauche.

Ainsi la pièce est connu par un jugement formulé par Camus, contemporain de Roblès, lui aussi né en Algérie, qui reconnaisse le théâtre engagé de son ami. Ce jugement souligne le lien entre la pièce et son époque : « elle s'accorde à la terrible cruauté du temps sans cesser de se référer à une pitié vieille comme le cœur humain. ».

Tragique et condition humaine...

Robles voulant montrer les peuples malheureux qui luttent, pour défendre leur existence, et leur bonheur.

Le contexte historique de Montserrat...

L'Année 1948 est celle où l'ONU proclame la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, alors, même que l'Algérie, encore terre coloniale, voit naître les luttes pour son indépendance. Ces mêmes Français, qui ont voulu libérer leur patrie de l'occupant nazi, ne redonneront-ils pas au peuple algérien la liberté que celui-ci demande ? On retrouve, dans cette problématique, l'argument de *Montserrat* face au Père Coronil. À nouveau comme son compatriote, *Camus*, né comme lui en Algérie, Roblès plaide pour la liberté accordée à tous, pour que l'État, à peine sorti de ce terrible conflit mondial, ne s'engage pas dans les horreurs d'une nouvelle guerre... Son message ne sera pas entendu, et la guerre d'Algérie, comme celle d'Indochine, verra à nouveau les hommes capables des pires.

Montserrat la pièce est bien une pièce anticolonialiste, qui transpose la situation coloniale de l'*Algérie* dans un pays sous domination espagnole. Elle illustre la volonté de justice et de dignité d'un peuple, quel qu'il soit, mais dans lequel chacun a bien vu qu'il s'agissait des populations assujetties à la France.

En 1950, *Montserrat* est créée par la troupe arabe de l'Opéra d'Alger, dans une adaptation de *Mohammed Farrah*, parmi ses acteurs *Taha Alamiri*. Le spectacle sera interdit lors de sa reprise en 1952. C'est avec *Montserrat* que l'écrivain *Emmanuel Roblès* se révèle auteur dramatique.

4/ Le théâtre de Robles entre 1948 et 1954 :

En Algérie où la situation n'a pas changé : l'ordre colonial règne toujours et pour se maintenir n'a pas hésité à réprimer violemment la révolte de mai 1945.

La période 1948 - 1954, est une période féconde pour le dramaturge *Robles*, Il anime le théâtre de la Rue, une jeune campagne pour laquelle il écrit une farce : *Porfirio*. Cette troupe

est l'une des activités qui ont pour trait commun le souci de connaître et faire connaître, de rapprocher, d'ouvrir ces deux mondes l'un à l'autre.

En 1949, *Robles* décide avec le réalisateur Jean Korchebron, futur réalisateur à la télévision française, et *Paul Grandjean*, professeur et comédien amateur, de créer une troupe théâtrale, le *Théâtre de la Rue*⁽¹⁰⁾. Leur but : pratiquer un théâtre vivant en le mettant à la portée de tous et en allant jouer partout en Algérie, avec des acteurs de toutes origines. Avec leur troupe, jusqu'en 1958, ils monteront *Molière*, *Tchékhov*, *Marivaux*, *André Roussin*, *Anouilh*, *Claudé*, *John Synge*⁽¹¹⁾. Lui-même écrira deux pièces pour cette troupe, dont l'une, *Porfirio*, sous forme de farce. La troupe, qui remportera plusieurs prix de théâtre amateur en Algérie et à Paris, effectuera des tournées en Algérie jusqu'à Oran, et en Kabylie. C'est là, en 1949, qu'il retrouvera *Mouloud Feraoun*, venu à sa rencontre à Taguemount Azzouz où la troupe était venue jouer en plein air une comédie de Lorca.

Les années 1950 sont une période féconde pour le dramaturge qui voit *La vérité est morte* créée à la comédie française en 1953. Le Théâtre de la Rue crée deux comédies en trois actes écrites par Robles : *L'Étrange immeuble de la rue Marconi* (publication dans le revue *Simoun*, n° 5-6, 1953 et réédition en 1958 aux éd. du Seuil sous le titre *L'Horloge*) et *Porfirio* (éd. en 1958 dans le même ouvrage), créée en arabe par Mahièddine Bach Tarzi.

5/ Porfirio :

C'est la pièce que Robles écrira pour la troupe Théâtre de la Rue, *Porfirio*, sous forme de farce, il admirait le théâtre populaire algérien fondé par Rachid Ksentini, qu'il n'a pas connu, et par *Mahièddine Bach Tarzi* et *Djelloul Bachdjarah*, tous deux amis très chers, et dont les trouvailles comiques l'émerveillaient (*Mahièddine Bachetarzi* créa la pièce en arabe à Alger)⁽¹⁰⁾; d'autre part parce que l'équipe comprenait des Algériens, des Espagnols, des Français qui, pour la plupart, possédaient les dons requis pour la Commedia dell Arte.

6/ La vérité est morte, deuxième émancipation après Montserrat en 1952:

Dans les années 1950, *Emmanuel Roblès* fait jouer une autre pièce, *La vérité est morte*, à la Comédie française. La révolution algérienne et la guerre d'indépendance occupent une place dans sa vie et son œuvre.

Fraternité et solidarité avec ceux qui souffrent, avec ceux qui sont opprimés et luttent pour la justice, la liberté et la dignité.

D'une façon plus universelle, l'élan d'émancipation des peuples colonisés est le même sujet de *Montserrat* et de *La Vérité est morte*. Une autre pièce, parue en 1952 chez l'éditeur *Seuil*.

Entre *La vérité est morte* et plus tard *Plaidoyer pour un rebelle*, la guerre de la libération est déclenchée en 1954, *Emmanuel Robles* s'implique aux côtés des libéraux en faveur de l'abolition du statut colonial. Il participe, en 1956, au comité de la « Trêve civile » animé par *Albert Camus*⁽¹³⁾.

7/ Le théâtre et la guerre... 'Plaidoyer pour un rebelle'

Ainsi la guerre d'Algérie dans *Plaidoyer pour un rebelle*, écrit en 1959 même si l'auteur a situé l'action en *Indonésie* à l'époque où une même insurrection combattait une autre tutelle coloniale. Il a envoyé le manuscrit à *Camus*, qui lui écrit le 29 décembre 1959, en lui faisant ses critiques), est publiée en 1964.

Elle est inspirée d'un fait réel qui s'est déroulé à Alger en 1957)⁽¹⁴⁾.

Un ouvrier européen, *Fernand Yveton*, solidaire de la révolte algérienne, avait accepté de poser une bombe dans l'usine à gaz où il travaillait. Il s'agissait d'un acte de sabotage, pas d'un attentat contre des personnes, puisque l'explosion devait avoir lieu une fois les ouvriers sortis. Or, deux manœuvres algériens étant revenus dans la salle où se trouvait la bombe, Yveton avait désamorcé l'engin. Découvert, arrêté, condamné à mort, il fut guillotiné.

La pièce se situe en *Indonésie*, où la guerre de libération a revêtu des aspects semblables : à la violence de l'opresseur néerlandais répondait la violence des opprimés. L'appel pour la trêve civile de 1956 était bien une tentative de mettre fin à cet engrenage. *Albert Camus*, le "frère de soleil" de Robles, avait retenu la pièce pour son projet de théâtre. Elle sera jouée pour la première fois en avril 1966 à *Bruxelles*.

Suivra dans la même dénonciation de l'oppression coloniale *La vérité est morte*, située dans l'Espagne occupée par les troupes de Napoléon. Représentée à la Comédie Française en 1952.

Nous le répétons : revue, théâtre, éducation populaire, collection Méditerranée témoignent d'une même curiosité pour les autres, d'un même souci de connaître et faire connaître, de rapprocher et de faire partager cette aspiration commune à tous les êtres humains, quelles que soient leurs origines, vers la culture et l'éducation.

Emmanuel Robles poursuit avec *Plaidoyer pour un rebelle* dont l'action se déroule en Indonésie⁽¹⁵⁾, un pays où la guerre est contre la tutelle hollandaise et qui ressemble aux aspects de la guerre de libération en *Algérie*.

Ce drame prend prétexte d'un événement réel survenu dans l'*Algérie* de 1957: la condamnation d'un ouvrier français solidaire de la révolution algérienne. Surpris le 14 novembre 1956 dans le vestiaire de l'usine à gaz où il travaillait, alors qu'il réglait la minuterie d'une charge explosive pour éviter des pertes humaines, Fernand Yveton sera guillotiné⁽¹⁶⁾.

'Résultats de recherche' :

Ce qu'on peut retenir de cette recherche sur l'œuvre dramatique de l'écrivain espagnol *Emmanuel Robles*, qu'il concrétisa sur scène un nouveau théâtre qui témoigne de la volonté de se tourner vers un théâtre libre et moderne plus proche de la vérité, celle de l'homme et du monde et de la sensibilité des spectateurs.

*Les écrits de Robles pour le théâtre représentent des références d'un homme de lettre qui a vécu et vu un contexte historique qui se passe universellement, qui le ramène à le dénoncer profondément.

*Toute humanité exploitée est concernée par la question de la nature et de la vie sur la condition humaine, quand on voit Robles donne un caractère universel aux scènes qui dépassent l'Algérie.

*À travers une situation historique théâtralisée, l'auteur propose une réflexion philosophique et morale dans l'esprit de la tragédie classique avec l'exemple de sa pièce *Montserrat*. La révolte algérienne et la guerre d'indépendance occupent une place dans sa vie et son œuvre.

Nous le voyons alors qu'il dépasse dans l'écriture de ces œuvres le cadre de l'*Algérie* pour avoir une portée universelle. L'œuvre de Robles reste profondément actuel, parce que, du point de vue de l'impact philosophique, elle demeure liée à la libération de l'homme, avant toute autre considération⁽¹⁷⁾.

Note

1. Pour une terre possible, p 294 in SANSAN H, Jean SENAC, citoyen innommé de l'ailleurs, *Revue Insaniyat*, n°32-33, 2006, p. 137.
2. Cette biographie et bibliographie est extraite en résumé du Fonds mis en ligne d'Emmanuel Robles aux archives Limoges, URL : <http://robles.bm-limoges.fr/bio-bibliographie-demmanuel-robles>, consulté le 12 mai 2014.
3. DUGAS G, *Emmanuel Robles et l'hispanité de l'Oranie*, Paris, L'Harmattan, 2012, p 198.
4. Idem, p 199.
5. Montserrat, Dossier pédagogique, Saison 2013, p1.
6. Voir, ROBLES, E. (1948), " Montserrat", Fonds Emmanuel Robles, Bibliothèque Médiathèque, Limoges, France, [en ligne], URL : <http://robles.bm-limoges.fr/bio-bibliographie-demmanuel-robles>
7. Montserrat, op cit.
8. Montserrat, op cit.
9. Idem.
10. Robles Macek J., « *Itinéraire d'un engagement* », [en ligne] consulté le 22/01/2014. URL : <http://www.max-marchand-mouloud-feraoun.fr>
11. Idem.
12. Robles Macek J., op cit.
13. Et c'est la même année, que fut constitué le mouvement fraternité algérienne en 1956.
14. Robles Macek J., op cit.
15. Plaidoyer pour un rebelle, Fonds Emmanuel Robles, Bibliothèque Médiathèque, Limoges, France, [en ligne], URL : <http://robles.bm-limoges.fr/bio-bibliographie-demmanuel-robles>
16. Idem.
17. DUGAS G, op cit, p 165.

Bibliographie :

- _DUGAS G, *Emmanuel Robles et l'hispanité de l'Oranie*, Paris, L'Harmattan, 2012, 207 p.
- _Montserrat, Dossier pédagogique, Théâtre de l'Ile, Saison 2013.
- _ROBLES Emmanuel Montserrat Fonds Emmanuel Robles Bibliothèque Médiathèque Limoges France [en ligne] URL : <http://robles.bm-limoges.fr/bio-bibliographie-demmanuel-robles>
- _ROBLES Emmanuel Plaidoyer pour un rebelle Fonds Emmanuel Robles Bibliothèque Médiathèque Limoges France [en ligne], URL : <http://robles.bm-limoges.fr/bio-bibliographie-demmanuel-robles>
- _Robles Macek Jacqueline *Itinéraire d'un engagement* [en ligne] consulté le 22/01/2014. URL : <http://www.max-marchand-mouloud-feraoun.fr>